DEFAITE DE L'ARMEE DV COMTE DE TILLY, LIEVTENANT GENERAL de l'Empereur.

PAR LE ROY DE SVEDE.

Auec la prise de huict cens Chariots chargez de viures, vingt-sept pieces de Canons, tout le bagage, quantité de Drapeaux, vingt-neuf Cornettes, & le nombre des morts, blessez, & prisonniers.

Ensemble la Relation de l'entiere deliurance de toute la Prouince de la Pomeranie & Meklebourg, par ledit Roy de Suede.

A ROVEN,

Chez IACQVES CAILLOÜE', tenant sa boutique dans la Court du Palais.
Iouxte la Copie Imprimée à Paris par Iean Martin.
M. DC. XXXI.
AVEC PERMISSION.

Case
F
39
.326
1031de

53-657

LA DEFAITE DV GENERAL TILLY par le Roy de Suede.

Auec la prise de vingt-neuf Cornettes, plus de mille Cheuaux, & quantité de munitions & bagage, le nombre des morts, & le nom des principaux Chefs, tant blessez que pris prisonniers.

IL y peut auoir enuiron quatre ans, que les Ministres & Chefs du Conseil & de l'armée de l'Empereur, auoient trouué moyen par leurs frauduleux artifices de se saisir de la Pomeranie, sous pretexte d'y vouloir passer quelques mois pour se rafraischir.

Ceux du pays s'estans laissez insensiblement aller à leurs fausses inductions, & les ayans humainement receus pour le temps qu'ils demandoient.

Les Imperialiſtes (comme s'ils euſſent conquis ceſte Prouince à viue force d'armes) ſous ceſte fauſſe imagination de conqueſte, comme c'eſt leur couſtume, s'y ſont gouuernez ſi tyraniquement, l'ont violentee & accablee de telles & ſi angoiſſeuſes miſeres & calamitez, que la poſterité n'en pourra pas lire le diſcours ſans en auoir horreur.

Ceſte pernicieuſe ruze auoit tellement aſſoupy les ſens des politiques (qui ayment mieux temporiſer, que de troubler la paix & le repos d'vn Eſtat) qu'ils ne penetroient pas dans la malice Eſpagnole, excepté ceux de la ville de Stralſundt, qu'encor que les ruzes des gens (ou pluſtoſt monſtres du Colonel Walſtein) les auoient de telle ſorte endormis, qu'ils ſe fuſſent laiſſez enſeuelir dans leur ruine ſans le ſecours de deux Roys voiſins, que Dieu Tres-puiſſant & tres-miſericordieux leur a ſuſcité pour eſtre les arcs-boutans de la liberté Germanique, ſpecialement du Roy de Suede (ainſi que chacun peut clairement voir & cognoiſtre: car il a chaſſé vn puiſſant ennemy, non ſeulement de toutes les Iſles, villes & paſſages de la Pomeranie (dans laquelle ſe retrouue pluſieurs places de guerre auſſi fortes qu'il y en ayt en toute l'Alemagne) non par ſtratagemes, deceptions & cauilations: mais à force ouuerte, en quoy il a eſté tellement fauoriſé du Ciel, qu'il les a contrainct de s'enfuir honteuſement au trauers des plus violentes froidures de l'Hyuer, durant lequel il s'eſt emparé de pluſieurs paſſages, & leur

a enleué toutes leurs forteresses, comme Ribnits, Gripenhagen, Garts, Lochnitz Klempenou, Loits, & contraint les Imperialistes qui restoient en la ville de Colberg de se rendre & l'abandonner. Il a pris aussi la ville de Demmin, que l'Histoire des Vandales appelle inexpugnable, l'ayant fait inuestir le quatriéme de Feurier par la Caualerie qu'il y a enuoyée de l'Isle de Rugie, & deux mille cinq cens hommes de pied des villes plus proches auec cinq canons; Et le douziesme du mesme mois planta son Camp deuant icelle, & deuant la Citadelle, dans laquelle commandoit le Duc de Sauelly, la prit de force auec sept Drappeaux du Colonel Holck: Et le quatriesme emporta aussi la ville, où fut trouué grande quantité de canons, de poudres & de viures, & a mis fin à ce siege si heureusement que sa valeur le meritoit, s'estant par ceste prise ouuert le passage iusques à la Marke de Brandebourg, en laquelle les beaux exploicts de guerre qu'il y a executé au commencement de cét Esté (laissant à part ce qu'il a fait au pays de Meklebourg) sont assez notoires. Comme donc il ne restast de toute ceste vsurpation en toute la Pomeranie, que la seule ville de Gripswald, laquelle se trouue auoir plus souffert de toutes ces oppressions & tyrannies que toutes les autres villes, iusques à auoir esté les habitans d'icelle contraints de faire battre de la monnoye de leur vaisselle d'estain, pour contenter la garnison des Imperialistes qui estoit dedans, apres auoir esté par

eux mis au preſſoir & tiré iuſques à la derniere piece d'argent de leurs coffres pour ſatisfaire à leurs contributions, Mais en fin Dieu par ſa clemence & debonnaireté, les a deliurez de ceſte pernicieuſe & inſupportable tyrânie. Car l'vnzieſme de Iuin entre ſix & ſept, quelque caualerie Suedoiſe ayant paru deuant la porte de Stemberge, pour enleuer les beſtiaux que les Imperialiſtes auoient de couſtume de mettre dehors par ceſte porte, qu'ils auoient neantmoins faict ſortir ce iour là par vne autre, les Suedois ne voulans perdre leur peine, & s'en retourner ſans rien faire, donnerent l'alarme à la ville auec vn coup de piſtolet qui fut tiré pour faire ſortir l'ennemy.

Auſsi toſt la trompette ſonne à cheual, la Caualerie ſort incontinent en quatre ou cinq troupes ſuiuie du Gouuerneur & du Sergent Major & d'vn cheualier de la Croiſade. Ceux-cy ayans fait quelque peu de chemin hors la ville, ils apperçoiuent de loing les Suedois, ce qu'ils firent ſçauoir au Gouuerneur, & attendant ſon commandement font halte: mais ſans attendre, le Gouuerneur ſe deſbande & s'en va au combat auec le Cheualier ſuſdit: le Lieutenant & le Sergent Major s'en retournent à la ville.

Ledit Gouuerneur s'eſtant vn peu inconſideremẽt auancé, quelques Caualiers qui s'eſtoient mis en embuſcade, ſe deſcouurent, luy coupent le chemin qu'il vouloit prendre pour s'en retourner.

Les Imperialiſtes ſe voyans preſſez, retour-

nent visage, & l'espouuante les ayant saisis, se desbandent : les vns se sauuent à la nage, & les autres sont enuironnez & taillez en pieces. Le Gouuerneur & le Cheualier, pensant regagner la ville, sont enueloppez. D'abord le Cheualier y est tué. Le Gouuerneur bien armé, soustient le premier coup de pistolet: mais vn autre Gendarme luy ayant abordé, luy porte son coup de pistolet dans la face, le perce & luy oste la chaisne d'or, qu'il auoit au col, le corps est porté à Neukichen, Monastere proche de là, embaumé & gardé iusqu'à ce que la ville se soit renduë. Ainsi ce Gouuerneur, qui en derisiõ de l'Vniuersité de cette ville, auoit pris le bonnet rouge, se trouue l'auoir en effect par l'effusion de son sãg; dõt ce coup de pistolet luy auoit atteint toute la teste. A l'instãt la Caualerie Suedoise, secondee des gens de pied, qui auoyent cheminé toute la nuict, inuestit la ville: vne heure apres l'armée fait sçauoir son arriuée par le bruit des canons qui estoient en icelle : au son desquels la ville est sommee de se rendre, & sur la responce que ceux de dedans font, qu'ils se vouloient defendre, le lendemain la batterie est dressee auec les retranchemens.

Le treiziesme Iuin entre cinq & six heures, les Imperialistes firent vne rude sortie sur les Suedois, en laquelle il y en demeura de part, & d'autre: & y auoit danger si la Caualerie ne fust promptement arriuee au secours, que les assiegeans n'eussent esté cõtraints de se retirer: mais ce rafraischissement, & leurs canons qu'ils fi-

tent iouer au meſme temps, leur conſerua leur aduantage: De ſorte que le Mardy enſuiuant le Roy de Suede enuoye derechef ſommer la ville auec menaſſe, qui fut cauſe qu'il y eut trefue du Mardy au Mercredy, & fut la reddition de la place arreſtée & reſoluë.

Le ſeizieſme Iuin entre quatre & cinq heures du matin, les aſsiegez ſortirent de la ville auec armes & bagage, en nombre de mil ſept cens: & furent conduits par les Suedois à Loitz.

Par cette priſe, tout le Duché de Pomeranie miſerablement & tyranniquement affligé & trauaillé, ſe trouue par la bonté Diuine entierement deliuré: pour laquelle deliurance elle rend graces infinies à Dieu, tres-bon, & tres-puiſſant.

Si la Pomeranie a occaſion de ſe reſiouyr de l'expulſion des Imperialiſtes, la Prouince de la Marke, haute, baſſe, & nouuelle, n'en a pas moins. Car leſdits Imperialiſtes eſtans entrez captieuſement par les meſmes artifices qu'ils auoient vſurpé en la Pomeranie, y ont exercé toutes ſortes de violences, extortions, & actes d'hoſtilité, iuſques à ce que le Roy de Suede y eſtant entré auec ſes forces, a faict ſortir ſes oyſeaux de rapine hors des nids qui n'eſtoient pas à eux. Et les villes principales dont ils ont eſté chaſſez ſont, Francfort ſur la riuiere de l'Oder, Landsberg, Brandembourg vieille & nouuelle.

Car quand à Spandau & Cuſtrin, places de

guerre

guerre tres-fortes, ledit Roy les a obtenuës à certaines conditions de l'Electeur de Brandembourg, lequel en partie, amadoüé par les belles promesses des Imperialistes, & estonné de leurs menaces (non sans vn grand retardement de ses affaires.) Il l'a porté en fin à prendre le meilleur conseil. Outre cela estant entré dãs le Duché de Meklebourg, a recouuré plusieurs places occupees desdits Imperialistes, & afin d'oster tout l'ombrage & la défiance en laquelle on eust peu entrer, qu'il eust dessein de faire son heritage desdites places reconquises: il a persuadé aux Ducs de Meklebourg, Frideric Adolphe, & Iean Albert, d'assembler des forces, & leur ayant donné des Regiments de son armee à cét effect, leur a persuadé de redemander à l'Empereur leur pays qu'il leur auoit iniustement rauy en faueur de Vvalestein. Ce qui a fait que les Imperialistes ont en partie quitté volontairement, & sans contrainte, les places qu'ils occupoient dans ledit Duché, & ceux qui y ont voulu faire resistance en ont esté chassez par la force, excepté trois; à sçauoir Rostoch que le Duc Iean Albert tient maintenant assiegé, & Vvismar, deuãt laquelle le Colonel Tode a aussi mis le Siege, & Damnits, deuant lequel est le Duc Frideric Adolphe; lesquelles places pour se trouuer mal pourueuës de ce qui est necessaire pour soustenir vn siege, & d'autre part destituees d'esperance d'estre secouruës: on croit qu'elles seront dans peu de temps contraintes de se rendre.

Le Roy aprés auoir fait toutes ſes choſes, donne ordre à bien faire fortifier la ville d'Albrandembourg, afin de luy ſeruir de retraitte au beſoin, ayant amaſſé le plus de trouppes qu'il a peu, à deſſein de purger toutes les Prouinces, & les deliurer des vſurpateurs.

Enuiron le cõmencement du mois de Iuillet il a paſſé la riuiere d'Elbe, & apres auoir pris Tangermond, il y a fait faire vn pont de bateaux & l'a fortifié. Et puis eſtant entré dans le Dioceſe de Magdebourg & dans la partie de la Prouince de la Marke, qui eſt au delà de ladite riuiere d'Elbe, il a fait tout ce qui a eſté en ſon pouuoir, pour deliurer les pauures habitans des extortions & violences de ceux qui les rendoiẽt miſerables : Et premierement pour accomplir ce deſſein, il s'eſt efforcé de deffaire le Colonel Papenheim, que le Comte de Tilly auoit laiſſé en garniſon en ces quartiers là : Mais luy ayant preueu le danger, apres vne grande perte de ſon arrieregarde, s'eſt retiré à la fuite à Halberſtad, ville qui eſt dans le pays de Brunſuic. Le Roy eſtoit en volonté d'aſſiegerde nouueau Magdebourg : main en ayant eſté empeſché par l'armee de Tilly, proche de là, & d'autre part, par l'irreſolution du Duc de Saxe il a changé de deſſein. Le Comte de Tilly donc ayant entendu cecy, eſtant remonté vers la riuiere d'Elbe, quittant Mulhuſe, ville du pays de Thuringe, où il auoit pris ſon quartier, ayant laiſſé à Magdebourg des marques eternelles de ſa cruauté, & venant à Halberſtad prit les Regiments qu'il

auoit laissez au Colonel Papenheim le 14. de Iuillet, selon le vieil Calendrier, & s'en alla au deuant du Roy de Suede, qui alors auoit son armee entre Tangermond & Vvolmerstad, & a planté son Camp à Vvolmerstad. Mais le Roy euitant le peril qui estoit proche : (car il n'estoit qu'à deux lieux de l'ennemy) s'en est allé à Tangermonde, distant de cinq lieuës de Vvolmerstad. Le Comte de Tilly au contraire desireux de combattre, ne pouuãt retenir ses gens à cause de la grande necessité de viures, & principalement de l'eau, en laquelle ils estoient, prenoit l'occasion de venir aux mains : Et pour ce, craignant que le Roy de Suede se retiraſt en lieu de seureté, il enuoya deuant luy quatre Regiments choisis, afin de le tirer hors du lieu aduantageux où il estoit, & l'arrester le plus qu'ils pourroient en escarmouchant, iusqu'à ce qu'il arriuaſt auec le gros de son armee. Ces quatre Regimens commandez par les Colonels Bernstein, Holk, Montecuculi, & Coronino, se trouuans la nuict sur les bras, se resolurent de coucher à vn Bourg appellé Tanger, distant enuiron d'vne lieuë de Tangermonde.

Ce qu'ayant esté recogneu par les espions, le Roy y enuoya deux mille cheuaux & cinq cens Dragons, sous la conduite du Colonel Calembach, où (comme d'autres escriuent) 2000. cheuaux & 3000. hommes de pied, ayans pour leurs chefs le Rhingraue, les Colonels Strif & Ditrigen, lesquels à la pointe du iour, les autres disent de nuict, arriuerent au rendez-vous, & en-

trans dans Tanger, donnerent ordre que la Trompette ſonnaſt vne Chanſon que les Imperialiſtes auoient de couſtume de chanter. A ſçauoir, *Tous les iours, tous les iours, il s'en va comme cela. Si ie n'ay point de Matelas ie dors ſur la paillaſſe.*

Le Colonel Claus menoit l'auant-garde, qui attaqua furieuſemẽt le Regiment de Bernſtein, compoſé de ſix cens cheuaux, eſtant pour lors en garde, lequel apres vn rude combat, fut defait & taillé en pieces: Le reſte de la Caualerie deuant qu'il peuſt eſtre à cheual, fut auſſi defait, & preſque mis en pieces: De ſorte que la plus grande partie de ces quatre Regiments ayant eſté tuee ou priſe priſonniere, il ne s'en eſt guere ſauué à la fuite: Le Colonel Bernſtein meſme, ayant eu en ce combat le cœur percé d'vn coup de piſtolet, fut porté mort à Magdebourg. Le Colonel Montecuculi le ieune fut porté en l'armee du Roy de Suede, eſtant bleſſé à mort. On tient que les Colonels Holk & Coronino ſe ſont ſauuez auec trois compagnies de Caualerie: & toutesfois ſon Lieutenant nommé Trus, qui auoit cauſé vne infinité de maux & de ruines aux habitans de pays là, a eſté pris auec pluſieurs autres. Les Suedois entre les deſpoüilles des ennemis y ont gagné plus de mille cheuaux: les vns eſcriuent deux mille, auec vne grande multitude de bagage & de butin, eſtimé quelques centaines de mille liures: dix Cornettes de Bernſtein, ſix de Holk, cinq de Montecuculi, & huit du Coronino: qui ſont en

tout vingtneuf, lesquelles ils ont remporté de cette defaite. Plusieurs Soldats qui estoient allez à pied à l'armee, s'en sont retournez à cheual On tient que si les Suedois n'eussent point esté si aspres au pillage, ils pouuoient dans ce desordre defaire toute l'armee de Tilly. Cette remarquable victoire a esté obtenuë des Suedois le dixseptiéme de Iuillet (selõ le vieil Calendrier) & croit-on que le Roy mesme s'est trouué en ce combat. Le Comte de Tilly ayant eu nouuelle de cette defaite, fut fort estonné, principallement de ce qu'il a veu que tout son Conseil, & le bon ordre qu'il croyoit auoir donné à ses affaires, a esté inutil, & qu'il se falloit seruir doresnauant d'autres voyes pour faire la guerre, & pource bruslant de desir d'en auoir la raison: mais principalement pour voir son armee reduite dans de grandes necessitez, a fait tout ce qu'il a peu pour attirer les Suedois au combat. Mais le Roy ne voulant perdre l'honneur de sa victoire, s'est tenu dans son camp, & dans la ville de Tangermond.

Les dernieres nouuelles nous font sçauoir, que le Comte de Tilly ayant mis son armee en bataille, a demeuré quelques heures planté deuant celle des Suedois: Mais comme ils n'ont pas voulu sortir de leur camp, il a esté en fin les attaquer par quelques escarmouches: mais tous ses efforts ont esté vains: car les Suedois les ont vaillãment repoussez, & le cõbat a esté si rude, qu'il est demeuré sur la place sept mil des gens de Tilly: Et ayant perdu en ce combat huit cens

chariots chargez de viures, a eſté contraint de ſe retirer. Quelques vns diſent, que le Roy luy meſme, non dans ſes retranchemens, mais en pleine compagne, en bataille rangee l'a combattu, qu'il eſt demeuré dix mil des Imperiaux morts ſur la place, vingtſept pieces de canons, auec tout le bagage, & quantité de drapeaux pris. Ce cõbat a eſté fait à Tangermõd. Toutes les particularitez ne ſont pas encore cogneuës: mais chacun eſt d'accord que le Roy a emporté vne ſignalee victoire ſur le Comte de Tilly, le iour de Sainct Iacques 25. dudit mois. Il eſt bien vray auſſi que le Roy de Suede enuiron le commencement d'Aouſt, eſtant ſorty de Tangermond, a tiré auec ſon armee du coſté de la ville de Vverben: où apres auoir fait vn pont, ayant recogneu qu'Hauelsberg, eſtant vn paſſage de grande importance, eſtoit pris de force par les ſiens, a paſſé la riuiere d'Elbe, en cét endroit où l'Elbe & Hauel ſe ioignent, où il a planté ſon camp, attendant les nouuelles de la reſolution de Tilly.

Au commencement dudit mois d'Aouſt, le Duc de Saxe ayant fait accord auec le Roy de Suede, & aſſemblé vne armee compoſee de treize Regimens de gens de pied, & cinq de gens de cheual, tira par Eisfeld vers le pays de Heſſe pour donner ſecours au Landgraue, à l'encõtre duquel le Comte de Furſtemberg s'en va auec dixhuit mil hommes des vieux Regiments qui ſont de retour d'Italie depuis peu. Si ledit Duc de Saxe, comme le Roy de Suede eſt

fauorisé de la fortune en ses desseins, en peu de temps on peut esperer vn changement aux affaires d'Alemagne, qui sera autrement au contentement de l'Empire, que l'estat où il est maintenant.

FIN.